

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 437, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/194-197

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

154. Paris, le 5 octobre 1838

Oui, vous avez raison, je sais trop peu accepter ce que la Providence me destine seulement quand je vois des gens heureux qui souvent le sentent si peu ; quand je sens qu'avec cela, justement cela, je jouirais si intimement si profondément de mon bonheur. Quand l'aspect du ménage le plus obscur. Tenez hier, de pauvres gens, un mari, une femme, cette femme portant son enfant sur les bras, & le mari portant un panier recouvert d'une toile, je crois que c'était une blanchisseuse, quand cela frappe ma vue, quand partout je vois des êtres vivant ensemble, et que je me regarde et que je suis seule, moi qui ai si besoin d'être aimée, d'être soutenue. Je sens mon cœur se briser. Je n'offense pas Dieu en l'accusant. Je m'accuse moi, je m'accuse beaucoup, de tout, même de mes malheurs. Ah si vous saviez tout ce qu'il y a dans mon âme ! Mais je vous en parle trop. Venez, je ne vous en parlerai plus ; & comme vous dites, & comme je le sens, oui je ne serai plus seule.

J'ai vu Lady Granville longtemps hier matin. Après elle, j'ai vu le bois de Boulogne, et puis un dîner fort gai et agréable chez Lady Sandwich mais que nous avons attendu jusqu'à près de huit heures. C'est trop anglais ! Il y avait la petite princesse, les Holland, mon Ambassadeur. Il est tous les jours plus malheureux, & je crois que cela va devenir de la folie. En sortant de table, je suis rentrée chez moi. Il m'est venu beaucoup de monde, surtout des Anglais, entre autres Lady Browlon qui sous le dernier règne avait assez d'influence. Le Roi et la Reine l'aimaient fort. Humboldt serait allé vous voir au Val-Richer, s'il n'avait eu M. Arago pour compagnon de voyage. Alava a bavardé sans que personne ne l'écoute. Villers me plaît parfaitement, mais il part après demain. Le soleil est parti, & je sens que la Terrasse vaudra mieux que ceci. J'y serai sûrement la semaine prochaine. Lady Holland en est très pressée, parce que ni elle, ni son mari ne peuvent monter mon escalier ici. Ils ont été à Versailles & ils en sont revenus ravis. Mais ils avaient bien autant, d'injures à dire sur l'Auberge où on leur a donné deux fois de suite la même nappe à dîner, que d'éloges à faire des galeries. Il est bien vrai que pour des Anglais les habitudes ici sont intolérables. Le petit Suisse part la semaine prochaine et j'en suis fâchée. Adieu. Adieu, comme vous me le dites. Adieu

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 154. Paris, Vendredi 5 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1569>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

184

/ 10

Paris le 5 octobre 1836.

439

Paris.

oui; On a une raison, si l'on a une  
 acceptation de la Providence une destination.  
 L'existence quand si l'on a une raison  
 qui souffrent le sentiment si peu; quand si  
 l'on a une raison cela, justement cela, si  
 j'aurais si intentionnellement si profondément  
 de mon être. quand l'aspect de l'existence  
 est plus abstrait... l'âme, l'esprit, et par là même  
 une chose une chose, elle-même peut  
 souffrir sur les bras, elle-même peut  
 une fois reconnaître d'une loi, si l'on  
 qui était un blanchissement, quand elle  
 frappe une chose, quand peut-être si l'on  
 de l'être vivant ensemble, et qui en  
 regard et qui si si nulle, une fois si si  
 besoin d'être accablé, d'être soutenu, si  
 l'on mon cœur rebrousse. si à l'œuvre  
 par Dieu est accusant, si si accuse  
 moi, si si accuse beaucoup, de tout.

meine de mes malheurs. ah, si vous savaient  
tout ce qu'il y a de bon en moi ! mais je  
suis un pauvre diable. ne me parlez plus  
de parler plus ; et comme vous dites, je  
suis un pauvre diable, oui je suis un pauvre diable.

je ai vu lady prauith, longtem heil matin.  
après elle j'ai vu le bon de Boulogne, et puis  
un dieu fort j'ai chapié de lady  
Sandwith mais que vous avez attendu  
jusqu'à huit heures. c'est tout au plus  
il y avait la petite, puis, les Hollandais  
mon au hasard, il est tout le jour  
plus malheureux. et j'ai vu que cela va  
devenir de la folie. en sortant de table  
je suis entré chez moi. il me est venu  
beaucoup de monde. surtout de ceux  
avec notre lady Brownlow qui son  
le dernier s'est avisé après d'implorer  
un si grand l'écriteur fort.  
Humboldt avait allé avec moi au

Val deuil, s'il n'a eu un M. de  
pour compagnon de voyage. Alava a  
Lavaud, pour qui j'aurais eu de la  
Viller me plaît parfaitement, mais  
il part après demain.

Le vol est reparti, s'il n'est que  
Toussaint n'aura rien pu faire. j'y  
serai mercredi la semaine prochaine.  
Lady Holland m'écrit qu'elle a  
qui va elle va son mari se procure  
montes mondiales ici. ils ont été  
à Versailles, s'ils se sont réunis  
mais ils avaient bien d'autres  
à dire sur l'auberge où on leur a  
donné deux fois de suite la même  
cappot à deux, qui d'ailleurs à Paris  
des galeries. il est vrai que pour  
des anglais les habitudes ici sont  
intolérables.

Le petit Sneyd part le dimanche  
prochain et j'en suis fatigué.

Adieu, adieu, comme vous m'avez dit.  
adieu.)

a  
s  
l  
r  
j  
B  
d  
u  
i  
c  
l  
p  
e  
s  
d  
i